L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Bureau, No 73 rue de Chartres.
NOUVELLE-ORLEANS
DIMANCHE 11 NOVEMBRE 1883.

LE Secret de l'Echafaud

Le 5 juin 1864, sur les sept heures du soir, le docteur Edmond-Désiré Couty de la Pommerais, récemment transféré de la Conciergerie à la Roquette, était assis, revêtu de la camisole de force, dans la cellule des condamnés à mort.

Taciturne, il s'accoudait au dossier de sa chaise, les yeux fixes. Sur la table, une chandelle éclairait la pâleur de sa face froide. A deux pas, un gardien, debout, adossé au mur, l'observait, bras croisés.

Presque toujours les détenus sont contraints à un labeur quotidien sur le salaire duquel l'administration prélève d'abord, en cas de décès, le prix de leur linceul, qu'elle ne fournit pas.—Seuls, les condamnés à mort n'ont aucune tâche à remplir.

Le prisonnier était de ceux qui ne jouent pas aux cartes; on ne lisait, dans son regard, ni peur ni espoir.

Trente-quatre ans; brun; de moyenne taille, fort bien prise à la vérité; les tempes, depuis peu grisonnantes; l'œil nerveux, à demi couvert; un front de raisonneur; la voix mate et brève, les mains saturniennes; la physionomie compassée des gens étroitement discrets; les manières d'une distinction étudiée;—tel il apparaissait.

(L'on se souvient qu'aux assises de la Seine, le plaidoyer, cependant très serré, cette fois, de Me Lachaud, n'ayant pas anéanti, dans la conscience des jurés, le triple effet produit par les débats, les conclusions du docteur Tardieu et le réquisitoire de M. Oscar de Vallée, M. de la Pommerais, convaincu d'avoir administré, dans un but cupide et avec préméditation, des doses mortelles de digitaline à une dame de ses amies,—Mme de Pauw—avait entendu prononcer contre lui, en application des articles 301 et 302 du code pénal, la sentence capitale.)

Ce soir là, 5 juin, il ignorait encore le rejet du pourvoi en cassation, ainsi que le refus de toute audience de grâce sollicitée par ses proches. A peine son défenseur, plus heureux, avait-il été distraitement écouté de l'Empereur. Le vénérable abbé Crozes qui, avant chaque exécution, s'épuisait en supplications aux Tuileries, était revenu sans réponse.
—Commuer la peine de mort, en de telles circonstances, n'était-ce pas, implicitement, l'abolir?.... L'affaire était d'exemple.—A l'estime du Parquet le rejet du recours ne faisant plus question et devant être notifié d'un instant à l'autre, M. Hendreich venait d'être requis d'avoir à prendre livraison du condamné le 9 au matin, à cinq heures.

—Soudain un bruit de crosses de fusils sonna sur le dallage du couloir; la serrure grinça lourdement; la porte s'ouvrit; des baïonnettes brillèrent dans la pénombre; le directeur de la Roquette, M. Beauquesne, parut sur le seuil, accompagné d'un visiteur.

M. de la Pommerais, ayant relevé la tête, reconnut, d'un coup d'œil, en ce visiteur, l'illustre chirurgien Armand Velpeau.

Sur un signe de qui de droit, le gardien sortit. M. Beauquesne, après une muette présentation, s'étant retiré lui-même, les deux collègues se trouvèrent seuls, tout-à-coup, debout en face l'un de l'autre et les yeux sur les yeux.

La Pommerais, en silence, indiqua au docteur sa propre chaise, puis alla s'asseoir sur cette couchette dont les dormeurs, pour la plupart, sont bientôt réveillés de la vie en sursaut. — Comme on y voyait mal, le grand clinicien se rapprocha du .. malade, pour l'observer mieux et pouvoir causer à voix basse.

***

Velpeau, cette année-là, entrait dans la soixantaine. A l'apogée de son renom, héritier du fauteuil de Larrey à l'Institut, premier professeur de clinique chirurgicale de Paris, et, par ses ouvrages, tous d'une rigueur de déduction si nette et si vive, l'une des lumières de la science pathologique actuelle, l'émérite praticien s'imposait déjà comme l'une des sommités du siècle.

Après un froid moment de silence:
—Monsieur, dit-il, entre médecins, on doit s'épargner d'inutiles condoléances. D'ailleurs, une affection de la prostate (dont, certes, je dois périr sous deux ans, deux ans et demi), me classe aussi, à quelques mois d'échéance de plus, dans la catégorie des condamnés à mort.
—Venons donc au fait, sans préambules.
—Alors, selon vous, docteur, ma situation judiciaire est.... désespérée? interrompit La Pommerais.
—On le craint, répondit, simplement, Velpeau.
—Mon heure est-elle fixée?
—Je l'ignore; mais, comme rien n'est arrêté, encore, à votre égard, vous pouvez, à coup sûr, compter sur quelques jours.

La Pommerais passa, sur son front livide, la manche de sa camisole de force.
—Soit. Merci. Je serai prêt: je l'étais déjà;—désormais, le plus tôt sera le mieux!
—Votre recours n'étant pas rejeté, quant à présent du moins, reprit Velpeau, la proposition que je vais vous faire n'est que conditionnelle. Si le salut vous arrive, tant mieux!.... Sinon....
Le grand chirurgien s'arrêta.
—Sinon?.... demanda La Pommerais.
Velpeau, sans répondre, prit dans sa poche, une petite trousse, l'ouvrit, en tira la lancette et, fendant la camisole au poignet gauche, appuya le médium sur le pouls du jeune condamné.
—Monsieur de la Pommerais, dit-il, votre pouls me révèle un sang-froid, une fermeté rares. La démarche que j'accomplis auprès de vous (et qui doit être tenue secrète) a pour objet une sorte d'offre qui, même adressée à un médecin de votre énergie, à un esprit trempé aux convictions positives de notre Science et bien dégagé de toutes les frayeurs fantastiques de la Mort, pourrait sembler d'une extravagance ou d'une dérision criminelles. Mais, nous savons, je pense, qui nous sommes; vous la prendrez donc en attentive considération, quelque troublante qu'elle vous paraisse de prime abord.
—Mon attention vous est acquise, monsieur, répondit La Pommerais.
—Vous êtes loin d'ignorer, reprit Velpeau, que l'une des plus intéressantes questions de la physiologie moderne est de savoir si quelque lueur de mémoire, de réflexion, de sensibilité *réelle* persiste dans le cerveau de l'Homme après la section de la tête?
A cette ouverture inattendue, le condamné tressaillit; puis, se remettant:
—Lorsque vous êtes entré, docteur, répondit-il, j'étais, tout justement, fort préoccupé de ce problème, doublement intéressant pour moi, d'ailleurs.
—Vous êtes au courant des travaux écrits sur cette question, depuis ceux de Sœmmering, de Sue, de Sédillot et de Bichat, jusqu'à ceux des modernes?
—Et j'ai même assisté, jadis, à l'un de vos cours de dissection sur les restes d'un supplicié.
—Ah?.... Passons, alors.—Avez-vous des notions exactes, au point de vue chirurgical, sur la guillotine?
La Pommerais, ayant bien regardé Velpeau, répondit froidement:
—Non, monsieur.
—J'ai, scrupuleusement, étudié l'appareil aujourd'hui même, continua, sans s'émouvoir, le docteur Velpeau;—c'est, je l'atteste, un instrument parfait.
Le couteau glaive agissant, à la fois, comme coin, comme faulx et comme masse, intersecte, en biseau, le cou du patient en un tiers de seconde. Le décapité, sous le heurt de cette atteinte fulgurante, ne peut donc pas plus ressentir de douleur qu'un soldat n'en éprouve, sur le champ de bataille, de son bras emporté dans le vent d'un boulet. La sensation, faute de temps, est nulle et obscure.
—Il y a peut-être l'*arrière douleur*; il reste l'à vif de deux plaies!—N'est-ce pas Julia Fontenelle qui, en donnant ses motifs, demande si cette vitesse même n'est pas de conséquences plus douloureuses que l'exécution au damas ou à la hache?
—Il a suffi de Bérard pour faire justice de cette rêverie! répondit Velpeau.
Pour moi, j'ai la ferme conviction, basée sur cent expériences et sur mes observations générales, que l'ablation instantanée de la tête produit, au moment même, chez l'individu détronqué, l'évanouissement anesthésique le plus absolu.
La seule syncope, sur le champ provoquée par la perte des quatre ou cinq litres de sang qui font éruption hors des vaisseaux—(et, souvent, avec une force de projection circulaire d'un mètre de diamètre)—suffirait à rassurer les plus timorés à cet égard. Quant aux tressauts inconscients de la machine charnelle, trop soudainement arrêtée en son processus, ils ne constituent pas plus un indice de souffrance que.... le pantèlement d'une jambe coupée, par exemple, dont les muscles et les nerfs se contractent, mais dont on ne souffre plus. Je dis que la fièvre nerveuse de l'incertitude, la solennité des apprêts fatals et le sursaut du matinal réveil, sont le plus clair de la prétendue souffrance, ici. L'amputation ne pouvant être qu'*imperceptible*, la *réelle* douleur n'est qu'*imaginaire*.
Quoi! tel coup violent sur la tête non-seulement n'est pas ressenti mais ne laisse aucune conscience de son choc,—telle simple lésion des vertèbres entraîne, l'insensibilité ataxique — et l'enlèvement même de la tête, la scission de l'épine dorsale, l'interruption des rapports organiques entre le cœur et le cerveau, ne suffiraient pas à paralyser, au plus intime de l'être humain, toute sensation, même vague, de douleur? Impossible! Inadmissible! Et vous le savez comme moi.
—Je l'espère, du moins, plus que vous, monsieur! répondit La Pommerais. Aussi, n'est-ce pas, en réalité, quelque grosse et rapide souffrance *physique*, (à peine conçue dans le désarroi sensoriel et bien vite étouffée par l'envahissante ascendance de la Mort), n'est-ce point cela, dis-je, que je redoute. C'est......autre chose.
—Voulez-vous essayer de formuler? dit Velpeau
—Ecoutez, murmura La Pommerais après un silence, en définitive, les organes de la mémoire et de la volonté,—(s'ils sont circonscrits, chez l'Homme, dans les mêmes lobes où nous les avons constatés chez... le chien, par exemple),—ces organes, dis-je, *sont respectés par le passage du couteau!*....
Nous avons relevé trop d'équivoques précédents, aussi inquiétants qu'incompréhensibles, pour que je me laisse aisément persuader de l'inconscience immédiate d'un décapité. D'après les légendes, combien de têtes interpellées ont tourné leur regard vers l'appelant!.... Mémoire des nerfs? Mouvements réflexes? Vains mots!
Rappelez-vous la tête de ce matelot qui, à la clinique de Brest, une heure et quart après décollation, coupait en deux, d'un mouvement de mâchoires—peut-être volontaire—un crayon placé entre elles!.... Pour ne choisir que cet exemple entre mille, la question réelle serait donc de savoir, ici, si c'est, ou non, le moi de cet homme qui impressionna les muscles de sa tête exsangue.
Qui pourra le révéler? Avant huit jours, je l'aurai, certes, appris!.... et oublié.
—Il tient, peut être, à vous que l'Humanité soit fixée, à ce sujet, une fois pour toutes, répondit lentement Velpeau, les yeux sur ceux de son interlocuteur,—Et, parlons franc, c'est pour cela que je suis ici.
Je suis délégué auprès de vous par une commission de nos plus éminents collègues de la Faculté de Paris, et voici mon laissez-passer de l'Empereur. Il contient des pouvoirs suffisamment étendus pour frapper d'un sursis, au besoin, l'ordre même de votre exécution.
—Expliquez-vous.... je ne comprends plus, répondit La Pommerais, interdit.
—Monsieur de La Pommerais, au nom de la Science qui nous est toujours chère et qui ne compte plus, parmi nous, le nombre de ses martyrs magnanimes, je viens—(dans l'hypothèse, pour moi plus que douteuse, où quelque expérience, convenue entre nous, serait praticable)—réclamer de tout votre être la plus grande somme d'énergie et d'intrépidité que l'on puisse attendre de l'espèce humaine. Si votre recours en grâce est rejeté, vous vous trouvez, *étant médecin*, au sujet compétent lui-même dans la suprême opération qu'il doit subir. Votre concours serait donc inestimable dans une tentative de.... *communication* ici.
—Certes, quelque bonne volonté dont vous puissiez vous proposer de faire preuve, tout semble attester d'avance le résultat le plus négatif,—mais enfin, avec vous,—(toujours dans l'hypothèse où cette expérience ne serait pas absurde en principe),—elle offre une chance sur dix mille d'éclairer miraculeusement, pour ainsi dire, la Physiologie moderne. L'occasion doit être, dès lors, saisie et, dans le cas d'un signe d'intelligence victorieusement échangé APRÈS l'exécution, vous laisseriez un nom dont la gloire scientifique effacerait à jamais le souvenir de votre défaillance sociale.
—Ah! murmura La Pommerais devenu blafard, mais avec un résolu sourire,—ah!.... je commence à comprendre!...
—Au fait, les supplices ont déjà révélé le phénomène de la digestion, nous dit Michelot. Et... de quelle nature sera votre expérience?.... Secousses galvaniques?.... Incitations du ciliaire?... Injections de sang artériel?....... Peu concluant tout cela!
—Il va sans dire qu'aussitôt après la triste cérémonie, vos restes s'en iront reposer en paix dans la terre et qu'aucun de nos scalpels ne vous touchera, reprit Velpeau.—Non!...... Mais au tomber du couteau, je serai là, moi, debout, en face de vous, contre la machine. Aussi vite que possible, votre tête passera des mains de l'exécuteur dans les miennes. Et alors—l'expérience ne pouvant être sérieuse et concluante qu'en raison de sa simplicité même—je vous crierai très distinctement, à l'oreille:
—"Monsieur Couty de La Pommerais, en souvenir de nos conventions pendant la vie, pouvez-vous, *en ce moment*, abaisser, *trois fois de suite*, la paupière de votre œil droit en maintenant l'autre œil tout grand ouvert?...." Si, *à ce moment*, quelles que soient les autres contractions du faciès, vous pouvez, par ce triple clin d'œil, m'avertir que vous m'avez entendu et compris, et me le prouver en impressionnant ainsi, par un acte de mémoire et de volonté permanentes, votre muscle palpébral, votre nerf zygomatique et votre conjonctive—en dominant toute l'horreur, toutes les houles des autres impressions de votre être—ce fait suffira pour illuminer la Science, révolutionner nos convictions. Et je saurai, n'en doutez pas, le notifier de manière à ce que, dans l'avenir, vous laissiez moins la mémoire d'un criminel que celle d'un héros.
A ces insolites paroles, M. de la Pommerais parut frappé d'un saisissement si profond que, les pupilles dilatées et fixées sur le chirurgien, il demeura, pendant une minute, silencieux et comme pétrifié.—Puis, sans mot dire, il se leva, fit quelques pas, très pensif, et, bientôt, secouant tristement la tête:
—L'horrible violence du coup me jettera hors de moi même. Réaliser ceci me paraît au-dessus de tout vouloir, de tout effort humain! dit-il. D'ailleurs, on dit que les chances de viabilité ne sont pas les mêmes pour tous les guillotinés. Cependant.... revenez, monsieur, le matin de l'exécution. Je vous répondrai si je me prête, ou non, à cette tentative à la fois effroyable, révoltante et illusoire.—Si c'est non, je compte sur votre discrétion, n'est-ce pas, pour laisser ma tête saigner tranquillement ses dernières vitalités dans le seau d'étain qui la recevra.
—A bientôt donc, M. de La Pommerais! dit Velpeau en se levant aussi.—Réfléchissez.
Tous deux se saluèrent.
L'instant d'après, le docteur Velpeau quittait la cellule; le gardien rentrait, et le condamné s'étendait, résigné, sur son lit de camp pour dormir ou songer.

***

Quatre jours après après, vers cinq heures et demie du matin, M. Beauquesne, l'abbé Crozes, M. Claude et M. Potier, greffier de la Cour impériale, entrèrent dans la cellule.—Réveillé, M. de la Pommerais, à la nouvelle de l'heure pénale, se dressa sur son séant, fort pâle, et s'habilla vite.... Puis, il causa dix minutes avec l'abbé Crozes, dont il avait déjà bien accueilli les visites: on sait que le saint prêtre était doué de cette onction d'inspiré qui rend vaillante la dernière heure. Ensuite, voyant survenir le docteur Velpeau:
—J'ai travaillé, dit-il. Voyez!
Et, pendant la lecture de l'arrêt, il tint close sa paupière droite en regardant le chirurgien fixement de son œil gauche tout grand ouvert.
Velpeau s'inclina profondément, puis, se tournant vers M. Hendreich, qui entrait avec ses aides, il échangea, très vite, avec l'exécuteur, un signe d'intelligence.
La toilette fut rapide: l'on remarqua que le phénomène des cheveux blanchissant à vue d'œil sous les ciseaux ne se produisait pas.
Une lettre d'adieu de sa femme, lue à voix basse par l'aumônier, mouilla ses yeux de pleurs que le prêtre essuya pieusement avec le morceau ramassé de l'échancrure de la chemise. Une fois debout et sa redingote jetée sur les épaules, on dut desserrer ses entraves aux poignets. Puis il refusa le verre d'eau-de-vie—et l'escorte se mit en marche dans le couloir. A l'arrivée au portail, rencontrant, sur le seuil, son collègue:
—A tout à l'heure! lui dit-il très bas,—et adieu.
Soudain, les vastes battants de fer s'entrouvrirent et roulèrent devant lui.
Le vent du matin entra dans la prison: il faisait petit jour: la grande place, au loin, s'étendait, cernée d'un double cordon de cavalerie;—en face, à dix pas, en un demi-cercle de gendarmes à cheval, dont les sabres, tirés à son apparition, bruirent, surgissait l'échafaud.—A quelque distance, parmi des groupes d'envoyés de la presse, on se découvrait.
Là bas, derrière les arbres, on entendait les houleuses rumeurs de la foule, énervée par la nuit. Sur les toits des guinguettes, aux fenêtres, quelques filles lippées, livides, en soieries voyantes—d'aucunes tenant encore une bouteille de champagne—se penchaient en compagnie de tristes habits noirs.—Dans l'air matinal, sur la place, des hirondelles volaient, de ci, de là.
Seule, emplissant l'espace et bornant le ciel, la guillotine semblait prolonger sur l'horizon l'ombre de ses deux bras levés, entre lesquels, bien loin, là-haut, dans le bleuissement de l'aube, on voyait scintiller la dernière étoile.
A ce funéraire aspect, le condamné frémit, puis marcha, résolument, vers l'échappée.... Il monta les degrés d'alors. Maintenant le couteau triangulaire brillait sur le noir châssis, voilant l'étoile. Devant la planche fatale, après le crucifix, il baisa cette messagère boucle de ses propres cheveux, ramassée, pendant la toilette, par l'abbé Crozes, qui lui en toucha les lèvres:—"Pour *elle*!...." dit-il.
Les cinq personnages se détachaient, en silhouettes, sur l'échafaud: le silence, en cet instant, se fit si profond que le bruit d'une branche cassée, au loin, sous le poids d'un curieux, parvint, avec le cri et quelques vagues et hideux rires, jusqu'au groupe tragique. Alors, comme l'heure sonnait dont il ne devait pas entendre le dernier coup, M. de la Pommerais aperçut, en face, de l'autre côté, son étrange expérimentateur, qui, une main sur la plate-forme, le considérait!....
Il se recueillit une seconde et ferma les yeux.
Brusquement la bascule joua, le carcan s'abattit le bouton céda, la lueur du couteau passa. Un choc terrible secoua la plate-forme: les chevaux se cabrèrent à l'odeur électrique du sang et l'écho du bruit vibrait encore que, déjà, le chef sanglant de la victime palpitait entre les mains impassibles du chirurgien de la Pitié, lui rougissant à flots les doigts, les manchettes et les vêtements.
C'était une face sombre, horriblement blanche, aux yeux rouverts et comme distraits, aux sourcils tordus, au rictus crispé; les dents s'entrechoquaient; le menton, à l'extrémité du maxillaire inférieur, avait été intéressé.
Velpeau se pencha vite sur cette tête et articula, dans l'oreille droite, la question convenue.—Si affermi que fût cet homme, le résultat le fit tressaillir d'une sorte de frayeur froide: la paupière de l'œil droit s'abaissait, l'œil gauche, distendu, le regardait.
—Au nom de Dieu même et de notre être, encore deux fois ce signe!..cria-t-il un peu éperdu.
Les cils se disjoignirent comme sous un effort interne; mais la paupière ne se releva plus. Le visage, de seconde en seconde, devenait rigide, glacé, immobile.
—C'était fini.—Le docteur Velpeau rendit la tête morte à M. Hendreich qui, rouvrant le panier, la plaça, selon l'usage, entre les jambes du tronc déjà raidi.
Le grand chirurgien baigna ses mains dans l'un des seaux destinés au lavage déjà commencé de la machine. Autour de lui la foule s'écoulait, soucieuse, sans le reconnaître. Il s'essuya toujours en silence.
Puis, à pas lents, le front pensif et grave!—il rejoignit sa voiture demeurée à l'angle de la prison. Comme il y montait, il aperçut le fourgon de justice qui s'éloignait au grand trot vers Montparnasse.

La souscription nationale pour le monument Gambetta s'élevait, le 24 octobre, à Paris, à 294,363 40.

Le soleil vert.

Il vous arrive bien souvent, à Paris, de voir apparaître le Soleil, à travers le brouillard d'hiver, sous la forme d'un gros pain à cacheter rouge. La chose est si commune qu'on n'y prend pas garde, et les étrangers qui constatent le fait pour la première fois, sont surpris qu'un pareil phénomène n'arrête pas les passants. Les physiciens ne paraissent pas avoir, jusqu'à présent, attaché une grande importance à cette modification de la teinte habituelle du disque solaire; mais voici qui donne à réfléchir.

Si l'on a vu souvent, dans d'autres localités de Paris, un soleil rouge, le Soleil vert n'avait encore été vu nulle part. Or, de plusieurs localités de l'Inde, on nous annonce que, plusieurs jours de suite, le disque du soleil, au lieu de sa couleur habituelle, a présenté une couleur verte très prononcée. La chose est arrivée dans les premiers jours de septembre, et non-seulement dans l'Inde, mais à la Trinidad.

Partout, il est vrai, la teinte n'a pas été appréciée de la même manière. Aux Antilles, elle a paru plutôt bleue. A la Trinidad, c'est le 2 septembre qu'a été constaté le phénomène. "Nous avons été surpris le dimanche 2 septembre, écrit-on au *Times*, de voir apparaître le Soleil sous la forme d'un disque bleu, où l'on apercevait, à l'aide d'une très faible lunette, trois taches sombres. Le soir, nous pensions qu'un incendie avait éclaté quelque part, à voir la couleur rouge brillante du ciel. Plusieurs correspondances relatent le fait et insistent sur la coïncidence d'un cyclone qui, trois jours après, fondait sur la Martinique."

A Ongole, dans l'Inde, M. Manley a vu également la teinte anormale du Soleil; et, quant aux taches, qui, d'habitude, ne sont pas visibles sans lunettes, tout le monde pouvait, à la faveur du brouillard qui accompagnait le phénomène, les distinguer à l'œil nu.

***

Déjà M. Norman Lockyer, dans un travail sur la physique étudiée au point de vue artistique, avait fait entrevoir les influences que peut exercer sur la lumière du Soleil la présence de la vapeur d'eau dans l'atmosphère terrestre. "Dans certaines conditions, disait-il, l'épaisseur de l'air peut déterminer l'absorption, par la vapeur d'eau, de la partie rouge du spectre, de même qu'est absorbée si souvent chez nous la portion bleue." En voyant le disque du Soleil prendre la teinte verte à travers la vapeur d'un petit steamer, il s'était demandé si cette vapeur n'était pas soumise aux mêmes lois qui régissent, sur ce point, les vapeurs métalliques. Comme, dans ce cas, on n'observe que l'absorption du rouge seul ou du bleu seul, on se demande si la vapeur d'eau ne pourrait pas les absorber tous les deux en ne laissant passer que les rayons verts.

On sait qu'en général une lumière, vue par transparence, prend une teinte en rapport avec la nature du milieu transparent. Si elle nous apparaît rouge, c'est que le milieu absorbe tous les rayons du spectre, en ne laissant passer que les rayons rouges. La teinte de la lumière transmise s'accentue ou s'atténue, suivant que les rayons non absorbés par le milieu renforcent la teinte ou la neutralisent.

Dans le sud de l'Inde, à Madras, en particulier, c'est la teinte verte du Soleil qui a frappé les observateurs et alarmé le peuple; car, parmi les interprétations plus ou moins fatalistes du phénomène, tout le monde s'accordait à y voir un présage, bon ou mauvais — plutôt mauvais;—car, suivant le plus grand nombre, au contraire de ce que nous venons de constater à la Trinidad, il faudrait y voir un signe de sécheresse, et par suite de famine.

***

M. Manley a observé le phénomène à la date du 10 septembre dans l'après midi, mais plusieurs de ses correspondants l'avaient constaté la veille. Pour lui, la couleur de la lumière solaire réfléchie sur les objets ambiants était d'un bleu pâle; quant au disque du Soleil, quelque peu voilé par une brume légère, il paraissait d'un bleu verdâtre. Le phénomène se reproduisit le 11 et le 12, aussi bien le matin que le soir. La teinte réfléchie par les objets, d'abord bleue, passait peu à peu au verdâtre, puis au jaune, à mesure que le Soleil approchait de l'horizon. Après son coucher, une teinte d'un jaune brillant, orangé, rouge, apparaissait dans l'ouest; la teinte rouge éclatant persista une heure après le coucher du Soleil, alors que, d'habitude, il suffit d'une demi-heure, sous cette latitude, pour voir disparaître toute trace de couleur dans le ciel de l'ouest après le coucher du Soleil. Pendant la nuit, la Lune était entourée d'un halo verdâtre, large de trente degrés environ.

Après le coucher du Soleil, le brouillard était d'une trop faible densité pour être visible quand il n'était pas éclairé; mais, lorsqu'il réfléchissait encore les rayons solaires, il rappelait les nuages de fumée et suggérait, par son aspect, l'idée de la présence d'une vapeur pulvérulente dans les régions supérieures de l'atmosphère.

On se demande, en effet, quel milieu spécial peut occasionner ces apparences. Les changements successifs de teinte rappellent les phénomènes lumineux qui constituent le dichroïsme, et semblent indiquer la présence dans l'atmosphère d'une substance fortement réfringente, capable de résoudre la lumière solaire en ses rayons fondamentaux, de manière à nous laisser parvenir, suivant l'incidence des rayons et l'épaisseur de la couche interposée, le bleu, le vert, le jaune, l'orangé, le rouge, ces deux couleurs réfléchies seulement par la surface inférieure du brouillard.

Il va sans dire qu'on a rapproché ces faits des irruptions de Java, qui ont répandu dans l'atmosphère des vapeurs abondantes; et, quoique le lieu d'observation soit assez distant des centres d'éruption, on sait à quelles énormes distances sont entraînées les vapeurs volcaniques; d'ailleurs, le vent de sud-ouest domine dans cette saison de l'année.

Ces interprétations sont bien hypothétiques, et M. Smith Piazzi fait observer que le phénomène coïncide avec une sécheresse particulière de l'air au niveau du sol, alors que l'air des régions supérieures seront, au contraire, exceptionnellement humides. Il est juste cependant d'ajouter que, s'il en était ainsi à Madras, il avait plu beaucoup, au contraire, à Travancore et dans d'autres localités, du Malabar, où le pluviomètre accusait 5.91 et jusqu'à 10.14 pouces d'eau, pour une seule semaine.

P. KUNTZ.

On parle d'un auteur qui a chez lui des tas de manuscrits, mais n'a jamais pu arriver à trouver de éditeur.
—Vous savez que C.... se marie?
—Ah! vraiment! tant mieux! Ce pauvre garçon, cela lui fera publier quelque chose.
—Quoi donc?
—Ses bans.

Deux ivrognes se rencontrent sur le boulevard extérieur.
—Tiens, Gugusse!
—Ugène!
—T'es bien rond!
—Oui, mais pas complet. J'suis encore tombé que deux fois.
—T'en faut trois?
—Après trois, j'aurai le droit de rentrer.

Un joli mot d'avare, donné par le *Charivari*:
Un riche harpagon a une nièce qu'il proclame son unique héritière, mais qui n'a jamais vu la couleur de son argent.
—La petite a vingt ans, lui dit un ami; vous devriez, d'ores et déjà, faire quelque chose pour favoriser son établissement.
—Eh bien, répondit l'harpagon, après avoir réfléchi, je vais faire le malade.

Chez le coiffeur.
—Comment, dit un client, il est déjà six heures?
—Oh, monsieur! répond le garçon, les jours sont si courts à présent!

Entre bohèmes:
—Ça te ferait-il plaisir de déjeuner avec moi?
—Oui.
—Eh bien! fais mettre un couvert de plus, dans un quart d'heure je suis chez toi.

Dans le Midi:
—Oui, mon cher, j'ai eu tellement peur, que mes cheveux se sont littéralement dressés sur ma tête, de toute leur longueur, à ce point que mon chapeau en est sauté au plafond!
—J'ai vu bien plus fort. Moi qui te parle, un jour, c'est ma tête qui s'est dressée sur mes cheveux.... Et c'est comme cela que je suis devenu chauve.

Sur l'impériale d'un omnibus un jeune homme se tenait debout et s'appuyait à la balustrade.
Un quidam monte, s'assied, toise le jeune homme et lui dit:
—Assieds-toi donc, grande saucisse: si tu tombais et si tu te tuais!
—Eh bien?
—Ça nous retarderait, pardi!

L'inspecteur des antiquités grecques, M. Kavadias, télégraphie, d'Epidaure, qu'on a découvert vingt morceaux de marbre couverts d'inscriptions. Il a pu recomposer ainsi deux des célèbres colonnes dont parle Pausanias, sur lesquelles étaient gravés les noms des malades guéris dans le temple d'Esculape, la nature de la maladie et les remèdes employés pour la combattre.

Malgré la forte pension que lui fait son oncle, le jeune Antonin est criblé de dettes.
—Voyons, lui dit hier cet excellent homme, combien te faudrait-il, par an, pour vivre à ta guise et ne plus t'endetter?
Antonin, après avoir longuement réfléchi:
—Douze mille francs.... toutes mes dépenses payées!

Une vieille plaisanterie toujours drôle
Un médecin envoie un de ses commis porter une liste de pilules à un malade, et une caisse contenant six lapins vivants à un de ses amis.
Malheureusement le commis se trompe et remet la caisse au malade et les pilules à l'ami.
Vous devez comprendre facilement la stupéfaction du patient lorsque, avec les lapins, il reçoit la prescription suivante: "En avaler deux toutes les demi-heures."

Un fournisseur moderne, examinant sa nouvelle voiture, voulait qu'à défaut d'armoiries on y plaçât quelque allégorie, quelque devise.
—Faites-y peindre un coq sans queue, dit un faiseur de calembourgs.
—Pourquoi cela?
—Eh bien! quand vous vous promènerez, chacun dira: Voilà un coq imparfait (coquin parfait).

Dans un café:
—Garçon! j'ai très soif!
—Que faut-il servir à monsieur?
—Je n'en sais rien: je boirais jusqu'à la consommation des siècles!
—Monsieur, nous n'avons pas ça ici.

Dans un restaurant.
Un consommateur goûte des œufs à la coque et fait une grimace qui ne laisse aucun doute sur leur fraîcheur.
—Garçon, combien de temps gardez-vous vos œufs?
—Mais, monsieur, jusqu'à ce qu'on les mange!

Une belle petite entre chez un coiffeur du faubourg Montmartre.
—Combien ce chignon? demande-t-elle.
—Soixante francs.
—Soixante francs un chignon?... Quel toupet!

Scène de police correctionnelle, par le *Journal Amusant*:
—Vous passez pour un braconnier redoutable, vous ne manquez jamais votre coup!
—C'est pas comme monsieur l' président, à c'qu'on dit dans l'monde des chasseurs!

"Monsieur, disait le comte d'Albe, officier aux gardes-du-corps, à un marquis qui se rendait, dans sa voiture, de Versailles à Paris, vous me feriez bien plaisir si vous pouviez mettre ma redingote dans votre voiture.
—Très-volontiers; où voulez-vous que je la dépose en arrivant?
—Oh! ne vous inquiétez pas de cela, répondit le comte, car je serai dedans."
—Le marquis accepta gracieusement le contenant et le contenu.

Une histoire plaisante que raconte Mardoche, le chroniqueur de l'*Indépendance belge*
M. S...., un peintre alsacien bien connu, allait être père, et cherchait avec la future maman le nom qu'on donnerait au futur héritier:
—Si c'est un garçon, se disait-on, nous l'appellerons André; si c'est une fille, nous l'appellerons Jeanne!
La nourrice, belle fille fraîche, tout exprès venue d'Alsace, écoutait et ne disait rien, mais semblait peu satisfaite.
L'enfant naquit. C'était un garçon. Le peintre, très heureux, mais très distrait, comme je l'ai dit, s'en va à la mairie faire la déclaration d'usage.
En chemin, il oublie le nom de l'enfant.
—Quel nom lui donnez-vous? demande l'employé de la mairie.
M. S.... cherche, cherche, il ne trouve point.
—Ma foi, je ne m'en souviens pas Mais pas du tout!
—Voyons, cherchons. Est-ce Jean, Octave, Joseph, Gustave?
—Non.
—Est-ce Frédéric?
—Ce n'est pas Frédéric; mais, après tout, Frédéric est un joli nom! Va pour Frédéric! Nous l'appellerons Frédéric!
Le nouveau-né inscrit sous ce nom, l'artiste revient au logis, tout content, et raconte l'histoire à la mère. Cette fois, il n'avait pas oublié le nom nouveau.
—Eh bien! dit Mme S...., après avoir écouté, en fait, je ne regrette rien, Frédéric va très bien! André me plaisait, mais j'aime beaucoup aussi Frédéric!
—Oh! *madame*, interrompit alors la nourrice, devenue rayonnante, c'est un grand *bonheur*; quand on aurait appelé *André*, on aurait toujours cru que quelqu'un frappait à la porte!

La Banque de France vient de détruire 16 373,431 billets, représentant la modeste valeur de 3,478,803,550 francs! Ces billets annulés sont de 5,000 fr., 1,000 fr., 500 fr., 250 fr., 50 fr. et 20 francs.
L'année précédente, elle avait détruit 4,482,521 billets, représentant une somme de 1.502 312 620 fr.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE
ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE
Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques) partiront de la jetée n. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, comme suit:
LABRADOR, Collier, mercredi, 14 novembre
AMERIQUE, Santelli, mercredi, 21 novembre
Prix du passage pour le Havre, première cabine (vin compris)..$80 et $100
Deuxième classe.......................$60
Billets d'aller et retour à prix réduits.
Entrepont, $26, avec aménagement supérieur comprenant vin, literie et ustensiles.
Pour fret et passage, s'adresser à
AD. SCHREIBER,
61 rue Carondelet, au premier

North German Lloyd.
STEAMERS ENTRE BREME ET LA NOUVELLE-ORLEANS, VIA HAVRE, SOUTHAMPTON ET HAVANE.
Les steamships du NORTH GERMAN LLOYD reprendront leurs voyages réguliers, l'automne prochain, comme suit:
De Brême — De la Nlle-Orléans
Steamer Hohenzollern, 6 oct. — Vers le —
Weser, 17 nov.
PRIX DU PASSAGE:
De Brême, Southampton ou Havre à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans—Chambre, $150, Entrepont, $30.
De la Nouvelle-Orléans à Southampton Havre et Brême—Chambre, $150, Entrepont, $45
De la Nouvelle-Orléans à la Havane—Chambre, $35, Entrepont, $15
Les enfants au-dessous de 10 ans, moitié prix, " " 1 an, gratis.
N. B.—Notre agent pour le Texas, M. J. Waldo, à Houston, est autorisé à émettre des ordres pour passage d'entrepont aux taux suivants:
De Brême à Galveston $33 00
La compagnie se réserve le droit de changer la route des steamers, leur jour de départ et le prix du passage.
Des billets de passage de Brême, Southampton ou du Havre à la Nouvelle-Orléans sont émis par ce consignée.
Pour plus de détails s'adresser à
ED. F. STOCKMEYER & Cie,
42 rue de l'Union.
Sept—

Barcelone et Gênes.
Compagnie de vapeurs catalan-transatlantique, entre la Nlle-Orléans et Gênes, voie de la Havane.
Les magnifiques vapeurs A 1 de la compagnie de vapeurs catalan-transatlantiques, recommenceront leurs voyages mensuels réguliers comme suit:
Santiago, 1700 tonnes, de Barcelone vers le 15 oct de la Nlle-Orléans vers le 20 nov
Jose Baro, 1600 ton, de Barcelone vers le 1er nov de la Nlle Orléans vers le 20 déc
Castille, 2100 tonnes de Barcelone vers le 15 déc de la Nlle-Orléans vers le 20 jan
Et successivement des voyages mensuels entre les ports ci-dessus.
La compagnie se réserve le droit d'avancer ou de retarder les départs desdits vapeurs, et de décider des escales qu'ils feront conformément aux conditions de leurs listes de chargement (Bills of lading.)
Pour fret ou passage, s'adresser à
G. CORRAL & CO, agents,
25 oct—6m 57 rue de la Levée

Barcelone via la Havane.
Ligne Vidal de steamers Espagnols entre la Nouvelle-Orléans et Barcelone.
Le magnifique steamer Espagnol A. I. VIDAL SALA, capitaine Lanzaga, partira de la Nouvelle-Orléans à destination des ports ci-dessus vers le 25 novembre.
Pour fret ou passage, s'adresser à
F. V. FORNARIS & CO.,
22 oct— 153 rue Commune.

LIGNE ANCHOR
—DE LA—
Méditerranée à la Nlle-Orléans,
Le beau vapeur
de la ligne Anchor, partira de la Méditerranée en destination de la Nouvelle-Orléans à la fin de ce mois. Les dates des départs sont: de Gênes, le —, de Naples, le —, de Palerme, le —, courante. Il fera escale à Malaga s'il y trouve du fret.
Les importateurs feront bien de transmettre par le câble, sans délai, leurs ordres à leurs correspondants.
Un autre vapeur de la ligne suivra celui-ci peu de temps après.
Pour de plus amples renseignements, s'adresser à
MM. FORSTALL, CLAYTON & CO.
16 oct— 172 rue de la Commune.

RED STAR LINE.
Steamers de la malle Royale Belge et des E.-U., partant tous les samedis,
ENTRE NEW-YORK ET ANVERS,
LE RHONE, GERMANY, ITALY, HOLLAND ET FRANCE.
Entrepont, $26, payé d'avance à Anvers, $20, excursion, $43,50; 2e chambre, $55; excursion, $100. Salon, de $60 à $75; excursion, de $110 à $125.
Peter Wright & Sons, Gen. Agts. 55 Broadway, N. Y.
A. K. MILLER & CO. 35 Carondelet,
Ed. A. YORKE, coin Carondelet et Gravier.
3 nov—1an

LIGNE CROMWELL
POUR NEW-YORK DIRECTEMENT.
Partant samedi 10 novembre, à 8 A. M.
Cette ligne se compose des steamers suivants—
KNICKERBOCKER, HUDSON, LOUISIANA, NEW ORLEANS.
Le steamer HUDSON, Capt. C. H. Freeman.
Partira de ce quai, au pied de la rue Toulouse
ASSURANCE PAR CETTE LIGNE 1/2 P. 0/0
Passage—Cabine.....................$40
Entrepont.......................... 20
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour Liverpool, Brême et le Havre.
Pour fret ou passage s'adresser à
ALFRED MOULTON & CO
4 mai—1an Rue Carondelet No 41.

Merchants and Planters' Independent Electric Light Packet.
POUR LE HAUT DE LA COTE au magasin Hampton et à tous les débarcadères intermédiaires
—le magnifique et nouveau bateau
MABEL COMEAUX.
E. J. Comeaux, Capt. P. H. Bertram, commis.
Partira comme ci-dessus les MARDIS, JEUDIS et SAMEDIS à 12 M., descendant les jours alternatifs.
Un commis est à la tête de la rue Conti, tous les jours, pour recevoir le frêt.
Il fera son premier voyage JEUDI, 27 sept
26 sept—1an

BODLEY BROTHERS
ONT l'assortiment le plus complet de wagons à cannes, charrettes à cannes à 3 et 4 mulets, charrettes à bœufs, de, pour logs, wagons à coton, charrettes à bagasse, charrettes pour fermes, charrettes à riz, petites charrettes de toutes dimensions, [illegible], brancards, colliers de chevaux, matériaux pour voiture, graisse pour essieux, [illegible]. Nous appelons l'attention sur nos [illegible], nos moyeux forgés à froid et tous les ferrements extra destinés à nos charrettes à wagons, lesquels sont fabriqués dans nos propres usines, à Wheeling, W. Va., avec des matériaux supérieurs et par de très habiles ouvriers. Nous garantissons tout, ne craignons aucune concurrence et répondons aux plus fortes demandes.

LIGNE COMMERCIALE FRANÇAISE
ENTRE LE HAVRE, ANVERS, BORDEAUX ET LA NLLE-ORLEANS.
FLOTTE DE LA COMPAGNIE:
Dupuy-de-Lôme ......2,578 Tx. | Rouen ......2,578 Tx
Paris ......2,578 Tx. | Bordeaux ......2,578 Tx
Havre ......2,578 Tx. | Marseille ......2,578 Tx
Nantes ......2,578 Tx.
Le nouveau Steamship PARIS partira pour le Havre vers le 25 novembre et sera suivi par le steamship DUPUY-DE-LOME vers le 10 décembre 1883.
Billets de passage [entrepont] de la Nouvelle-Orléans au Havre, $40
Billets d'aller et retour [entrepont], valables pendant six mois, $65, d'Anvers ou Bordeaux.
Ordres pour billets de passage [entrepont] d'Anvers et de Bordeaux à la Nouvelle-Orléans, $30, payables d'avance.
Enfants au-dessous de 12 ans, moitié prix.
A ces prix la Compagnie fournira aux passagers une bonne nourriture [avec vin ou café], lit, couvertures, etc., et les ustensiles pour les repas.
Les vapeurs de la ligne sont tous neufs, et sont construits d'une manière à assurer aux voyageurs la plus grande sûreté avec tout le confort possible.
Le Steamship PARIS est parti de Bordeaux le 11 octobre. Le Steamship DUPUY-DE-LOME suivra, partant du Havre vers le 27 octobre, d'Anvers le 5 novembre, de Bordeaux le 10 novembre.
La Compagnie se réserve les droits de changer les dates des départs, et de remplacer ces vapeurs par d'autres.
Pour achats de billets, etc., s'adresser à
13 avr— FORSTALL, CLAYTON & CO. 173 rue Commune.

PHARMACIE DUCONGE.
20......RUE DE CHARTRES......20
NOUVELLE-ORLEANS.
A. CARROUCHÉ
SUCCESSEUR.
LES personnes de la ville et de la campagne trouveront à cette ancienne pharmacie, si favorablement connue, un assortiment complet de:
MEDICAMENTS PATENTES FRANÇAIS, ANGLAIS et AMERICAINS, ainsi que des DROGUES, PRODUITS CHIMIQUES, PEINTURES, PARFUMERIES, en un mot, tout ce qu'a généralement un établissement de premier ordre. M. Carrouche reçoit directement de Paris tous les médicaments patentés dont nous donnons chaque jour l'énumération complète dans une autre colonne.
La maison sollicite des ordres de la campagne et garantit de les remplir avec soins et célérité.
Dépôt du Sirop pectoral balsamique de Ducongé.
Agence pour la vente du Willcox's Dysentery Remedy. 1er sept 83—1 an

FRANTZ & OPITZ,
Coin des rues Royale et Bienville
Horlogers, Joailliers et Marchands de Montres
WALTHAM ET SUISSES.
Nous offrons aussi un assortiment choisi avec soin de Montres, Pendules françaises et américaines, de Diamants, de Bijouterie fine, d'Argenterie en argent massif et plaqué, des Ciseaux pour les dames, etc., etc. Réparation de Pendules, de Montres et de Bijouterie.
Tous articles de Bijouterie faits sur commande. Diamants remontés selon les derniers genres.
N. B.—Il n'y a pas dans le magasin d'articles dorés, ni d'articles de qualité inférieure.
Célèbres Lorgnons d'Opéra de Lemaire.
1er sept—1an

MANDEVILLE et COVINGTON
Vapeur de la Malle des Etats-Unis
NEW CAMELIA.
SERVICE D'HIVER.
Le vapeur partira de Milneburg, à l'arrivée des convois de la gare Pontchartrain, au pied de la rue des Champs-Elysées:
MARDI.........A l'arrivée du train de 12 M.
JEUDI..........A l'arrivée du train de 12 M.
SAMEDI.........A l'arrivée du train de 3 P. M.
RETOUR—Laissera Old Landing:
LUNDI..............5 A. M.
MERCREDI...........7 A. M.
VENDREDI...........7 A. M.
L'eau et le temps le permettant.
PRIX DU TRAJET, aller ou retour, $1 00
Le frêt est reçu journellement à la gare de frêt du chemin de fer de Louisville & Nashville, au pied de la rue Girod.
W. G. COYLE, Agent,
31 oct 34 rue Carondelet.

Dentistes
C. E. KELLS & M. VIET,
[illegible]
Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.
Pose de palais artificiels

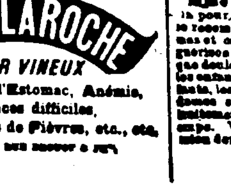
G. P. MALONEY, D. D. S.,
DENTISTE.
BUREAU ET RESIDENCE,
150......RUE DU CANAL......150
près Baronne.
Dentiste du couvent des dames Ursulines.
Travaux dentaires de tous genres à des prix raisonnables.
Extraction de dents sans douleur.
Marchand de tous articles de dentiste aux prix établis 25 sept—

LE PREMIER OPTICIEN DU SUD.
Lunettes et Binocles
EN OR A BON MARCHÉ.
JUMELLES D'OPERA,
JUMELLES D'OPERA,
JUMELLES D'OPÉRA !
Les plus belles qui soient, de tous prix.
Derniers genres de Verres.
Beaux Verres-Cailloux Brésiliens.
—1a

CHEMINS DE FER.
NLLE-ORLEANS TEXAS ET CALIFORNIE, ROUTE DU SUD
Southern Pacific Star and Crescent Route.
VOIE FERRÉE
—COMPOSÉE DE—
Morgan's Louisiana and Texas Railroad
G. H. & A. system,
Southern Pacific Railway.
Départ:
Nouvelle-Orléans pour Alexandrie... 7:15 A. M.
Nouvelle-Orléans pour Houston...... 12 M.
Alexandrie pour la Nouvelle-Orléans 5:00 A. M.
Houston pour la Nouvelle-Orléans.... 6:15 P. M.
Arrivée
A la Nlle-Orléans d'Alexandrie...... 4:45 P. M.
A la Nlle Orléans de Houston........ 8:30 A. M.
A Houston de la Nlle-Orléans........ 6:40 A. M.
A Alexandrie de la Nlle-Orléans..... 6:50 P. M.
Sleepers entre la Nlle-Orléans et Houston.
Et silver-palace sleeping car sans changement jusqu'à San Francisco.
Jonctions à Houston avec tous les chemins de fer. Durée du voyage à Galveston par cette voie, 23 HEURES. Billets à vendre et places dans les sleeping-cars à retenir tous les jours au bureau, au coin des rues Magasine et Natchez.
A. C. HUTCHINSON, Président.
J. G. SCHRIEVER, Trafic manager 17mai—1an

Southern California Route.
The Texas and Pacific Railway.
NOW OPEN FOR BUSINESS.
Is the direct line from NEW ORLEANS to NORTHERN, EASTERN, WESTERN AND CENTRAL TEXAS, and all points in Arizona, Old and New Mexico and CALIFORNIA.
California express leaves New Orleans from depot foot of Terpsichore St. at 12.15 noon. This train will stop only at St-Charles Vacherie, Donaldsonville and Plaquemine, between New Orleans and Baton Rouge Junction.
Pullman Palace Sleeping cars on this train from Cheneyville to San Francisco.
Baton Rouge accommodation leaves New Orleans at 6.30. a.m and stops at all plantations.
Through express arrives at New Orleans at depot foot of Terpsichore St. at 8:00 a. m.
Baton Rouge accommodation arrives at New Orleans at 7 P. M.
Passengers for Baton Rouge can take either of these two trains.
For tickets or information apply at 47 St Charles street, corner of Gravier street, or depot foot of Terpsichore street.
A. S. GRAHAM, Ticket Agent,
B. W. McCULLOUGH,
Ass't Gen. Passenger Agent, Marshall, Tex.
F. CHANDLER,
General Passenger Agent, St Louis, Mo
H. M. HOXIE,
Third Vice President, St Louis, Mo.
2 déc—

CHEMIN DE FER DE LA NOUVELLE-ORLEANS, MOBILE ET ST LOUIS.
VOIE DIRECTE, ANCIENNE ET SURE
des chemins de fer de la Mobile, de l'Ohio et des Iron Mountains. C'est positivement la seule route sur laquelle il y ait des Chars-dortoirs palais de Pullman, de la Nlle-Orléans, et faisant des jonctions à la gare de l'Union à St-Louis avec les trains venant de la Nouvelle-Orléans.
Des jonctions sont faites à la gare Union de St Louis par les trains allant directement à Omaha, Milwaukee, Burlington, San Francisco, Detroit, St Paul, Kansas City, Denver, Chicago, Rock Island, Minneapolis et aux Célèbres lieux de plaisance d'été du Michigan, Iowa, Wisconsin, Minnesota et à tous les points du grand Nord Est
Les trains de la côte du chemin de fer de Louisville et Nashville, nommé maintenant l'Express de St Louis, ont prolongé leur cours jusqu'à Mobile, tout exprès dans le but de faire jonction avec les trains de la Mobile, de l'Ohio et des Iron Mountains, garantissant ainsi aux passagers certaines jonctions avec les trains allant à et venant de St Louis, de la Nouvelle-Orléans et de tous les points de l'Ouest.
Pour des mappes, des tableaux de départs et des informations spéciales, s'adresser en personne ou par lettre à R. W. GILLESPIE, agent-général du département des passagers au Sud, bureau du chemin de fer de la Mobile, coin des rues St Charles et Commune Nlle-Orléans.
R. W. GILLESPIE,
Agent-Général au dad. Nlle-Orléans, Lne.
J. C. WALLER,
Agent-Général du départ des passagers
14fév—1an Mobile Ala.


Récompense de 16,600 fr.—Médaille d'Or
QUINA LAROCHE
ÉLIXIR VINEUX
Affections de l'Estomac, Anémie, Croissances difficiles,
Fièvres et Suites de Fièvres, etc., etc.
PARIS, [illegible]

CHEMINS DE FER
Chemin de Fer Pontchartrain.
Heures de départ et d'arrivée, Milneburg.
A partir de LUNDI, 17 septembre, les trains partiront comme suit:

DE MILNEBURG.	DE LA VILLE.
5:00.........a. m.	5:30.........a. m.
6:30.........a. m.	7:00.........a. m.
7:30.........a. m.	8:00.........a. m.
8:30.........a. m.	9:01.........a. m.
11:00.........a. m.	11:32.........a. m.
12:12.........p. m.	1:00.........p. m.
2:32.........p. m.	3:02.........p. m.
3:32.........p. m.	4:00.........p. m.
4:30.........p. m.	5:00.........p. m.
5:30.........p. m.	6:00.........p. m.
6:12.........p. m.	7:30.........p. m.
Le dernier train quittera le Lac à 6.42 p. m.	Le dernier train quittera la ville à 7:30 p. m.

Les heures sont celles de la ville.
J. T. HARAHAN Président.
19 sept—

Route du Sud pour la Californie
Le Chemin de Fer du Texas et du Pacifique
EST MAINTENANT OUVERT AU COMMERCE
C'EST la ligne directe de la NOUVELLE-ORLEANS au NORD, à l'EST, à l'OUEST et au CENTRE du TEXAS, et à tous les points de l'Arizona, le Vieux et le Nouveau-Mexique et la Californie.
L'express pour la Californie part de la Nouvelle-Orléans de la gare au pied de la rue Terpsichore à 12.15 de l'après-midi. Ce train s'arrêtera seulement à la Vacherie St-Charles, Donaldsonville et Plaquemine entre la Nouvelle-Orléans et la Jonction de Baton Rouge.
Des Chars dortoirs-Pullman sont attachés à ce train de Cheneyville à San Francisco.
Le convoi d'agrément pour Baton Rouge part de la Nouvelle-Orléans au pied de la rue Terpsichore à 6 heures 30 du matin et s'arrête à toutes les habitations.
L'express direct arrive à la Nouvelle-Orléans, à la gare au pied de la rue Terpsichore à 7:30 a. m.
Le convoi d'agrément de Baton Rouge arrive à la Nouvelle-Orléans à 7. P. M.
Les passagers pour Baton Rouge peuvent prendre l'un ou l'autre de ces deux trains.
Pour l'achat des billets ou des renseignements de toute nature, s'adresser au No 47 de la rue St-Charles, coin Gravier; ou à la gare à l'extrémité de la rue Terpsichore.
A. S. GRAHAM, Agent au Dépt des Billets.
B. W. McCULLOUGH,
Aide agent gén. des passagers, Marshall, Tex.
E. C. TOWNSEND,
Agent Général au Dépt des Passagers, St Louis, Mo.
H. M. HOXIE,
2e Vice-président, St Louis, Mo.
31oct—

Great Jackson Route.
Chicago, Illinois Cent. R. R. Co.
The Standard gauge trunk line between the North and the South.
The ONLY LINE running PULLMAN PALACE SLEEPING CARS THROUGH from NEW ORLEANS TO CINCINNATI, ST. LOUIS AND CHICAGO, WITHOUT CHANGE of trucks.
ONLY ONE CHANGE TO NEW YORK AND EASTERN CITIES.
The ONLY DIRECT ROUTE to ST. LOUIS, CHICAGO, and ALL POINTS NORTH AND WEST. Many miles shorter, and many hours quicker than any other line.
On and after Sunday, May 27th 1883:
DOUBLE DAILY TRAINS leave and arrive at Calliope Street Depot, as follows:

LEAVE	ARRIVE
Express No 2. 9.15 A.M	Express No 1 7:00 A.M.
Mail No 4.... 5.30 P. M	Express No 3 10:45 A.M

Nos 1, 2, 3 and 4 run daily, Nos 11 and 12 Sunday only.
Ticket office, 22 Camp street, corner Common.
A. D. SHELDON Ticket Agent.
J. W. COLEMAN, Asst. Gen. Pass. Agent.
C. M. SHEAFE, Superintendent.

Grande Route de Jackson.
Chicago, Illinois Cent. R. R. Co.
LIGNE "STANDARD GAUGE" ENTRE NORD ET LE SUD.
L'UNIQUE LIGNE faisant usage DES WAGONS-DORTOIRS PULLMAN de la NLLE-ORLEANS JUSQU'A CINCINNATI, ST. LOUIS ET CHICAGO, sans changement de trucks.
UN CHANGEMENT SEULEMENT JUSQU'A NEW YORK ET LES VILLES de L'EST
L'UNIQUE ROUTE DIRECTE pour ST LOUIS, CHICAGO et TOUS LES POINTS DU NORD ET DE L'OUEST. Plusieurs milles plus courte et plusieurs heures plus rapide que les autres lignes.
A partir du dimanche, 27 mai 1883.
DOUBLE TRAINS QUOTIDIENS qui partent et arrivent à la gare de la rue Calliope comme suit:

DEPART	ARRIVEE
Express No 2. 9.15 A.M	Express No 1 7:00 A. M.
Express No 4 5.30 P. M	Expr No 3. 10:45 A. M.

Nos 1, 2, 3 et 4 partent tous les jours; Nos 11 et 12 le dimanche seulement.
Bureau des Billets, 22 rue du Camp, coin Commune.
A. D. SHELDON, Agent de Tickets.
J. W. COLEMAN, Asst. Agent Gén. des Pass
C. M. SHEAFE, Surintendant.

LOUISVILLE AND NASHVILLE RAIL ROAD.
Shortest and Quickest Route to all Eastern Cities.
THROUGH WITHOUT CHANGE TO PENSACOLA, SAVANNAH, NASHVILLE, LOUISVILLE, MONTGOMERY, CINCINNATI, ST. LOUIS, ATLANTA, LYNCHBURG AND WASHINGTON, IN SLEEPING COACHES
ENTIRE TRAINS THROUGH FROM NEW-ORLEANS TO LOUISVILLE.

	Leave.	Arrive.
Express	8 22 a. m.	9:57 p.m.
Coast accommodation	2 37 p. m.	9:02 a. m.
Fast Mail	6 12 p. m.	9:32 a. m.

ONLY ONE CHANGE OF CARS TO NORTHERN AND EASTERN CITIES.
Drawing Room cars attached to Coast train. Fare 25 cts each way.
Ticket office, corner St Charles and Common streets. J. H. SMITH, Ticket Agent, where Sleeping Car accommodations may be secured in advance.
From New Orleans to Bladon Springs and return $14 55.
JOHN KILKENY, Asst. Gen. Pass. Ag't.
J. H. SMITH, Ticket Agent,
J. T. HARAHAN, Superintendent.
12 mai—

LOUISVILLE AND NASHVILLE RAIL ROAD
La route la plus courte et la plus rapide à toutes les villes de l'Est.
ALLANT SANS CHANGEMENT JUSQU'A PENSACOLE, SAVANNAH, NASHVILLE, LOUISVILLE, MONTGOMERY, CINCINNATI, ST. LOUIS, ATLANTA, LYNCHBURG, ET WASHINGTON, EN CHARS DORTOIRS.
TRAINS COMPLETS DE LA NOUVELLE-ORLEANS A LOUISVILLE

	Départ.	Arrivée.
Express	8:22 a. m.	9:57 p. m.
Côte accommodation	2:37 p. m.	9:02 a. m.
Malle rapide	6.12 p. m.	9:32 a. m.

UN SEUL CHANGEMENT DE CARS JUSQU'AUX VILLES DU NORD ET DE L'EST.
Des wagons de chasseurs sont ajoutés au train
Des chars-salons seront ajoutés aux trains d'agrément. Prix 25 cts par voyage.
Bureau des billets, coin St Charles et Commune. J. W. SMITH, agent de tickets, où l'on peut s'assurer d'avance des places dans les sleeping cars.
De la Nlle-Orléans à Bladon Springs, aller et retour $14 55.
JOHN KILKENY, assistant-agent-général pour les passagers.
J. H. SMITH Agent pour les billets
J. T. HARAHAN, Surintendant.
12 mai—

Mme SONOMO, sage-femme, et [illegible] pour dames, 140 St Louis et 161 Bourgogne se recommande pour toutes les maladies de femmes et comme sage-femme. Elle promet une guérison assurée pour toutes les maladies, telle que douleur à la matrice, dentition difficile chez les enfants, les vers chez les femmes et les enfants, les plaies aux jambes. Chambres pour les femmes sur le point d'accoucher, avec un traitement et à des prix en rapport avec le temps. Visible à toute heure. Exerçant depuis 25 ans, elle se recommande [illegible]
16déc 1a

FEUILLETON.

No 22 — Commencé le 18 octobre.

MON FRÈRE YVES

—PAR—

PIERRE LOTI.

DEUXIÈME PARTIE

Mais en bas le cadavre tombé a perdu son horreur; la matière n'est jamais immonde d'une façon absolue. Dans l'obscurité, les bêtes invisibles des eaux profondes vont venir l'entourer; les madrépores mystérieux vont pousser sur lui leurs branches, le manger très lentement avec les mille petites bouches de leurs fleurs vivantes.

Cette sépulture des marins n'est plus violable pour aucune main humaine. Celui qui est descendu dormir si bas est plus mort qu'aucun autre mort; jamais rien de lui ne remontera; jamais il ne se mêlera plus à cette vieille poussière d'hommes qui, à la surface, se cherche et se recombine toujours dans un éternel effort pour revivre. Il appartient à la vie d'en dessous; il va passer dans les plantes de pierre qui n'ont pas de couleur, dans les bêtes lentes qui sont sans forme et sans yeux.

XCI.

Le soir de l'immersion de Barazère, Yves avait amené son ami Jean Barrada dans ma chambre avec lui. Ils restaient maintenant les derniers de toute l'ancienne bande: Kerboul, Le Hir, dormaient depuis longtemps au fond de la mer, descendus, eux aussi, en pleine jeunesse; les autres, partis pour naviguer au commerce, ou rentrés dans leurs villages, tous dispersés.

C'étaient de très anciens amis, Yves et ce Barrada. A terre, quand ils étaient réunis, il ne faisait pas bon de se mettre en travers de leurs fantaisies.

Je les vois encore tous deux assis devant moi, de moitié sur la même chaise à cause de l'exiguïté du logis, se tenant d'une main par habitude de *rouler*, et me regardant avec leurs yeux attentifs. C'est que j'essayais de leur démontrer ce soir-là que *les hommes, ce n'était pas comme les bêtes*, de leur parler du mystérieux *après*.... Et eux, ayant cette mort toute fraîche dans la mémoire, m'écoutaient surpris, captivés, au milieu de cette tranquillité très particulière des soirs où la mer se calme, tranquillité qui prédispose à comprendre l'incompréhensible.

Vieux raisonnements ressassés d'école que je leur développais et qui pouvaient impressionner encore leurs têtes jeunes... C'était peut-être très bête, ce cours d'immortalité, mais cela ne leur faisait aucun mal, au contraire.

XCII.

Ces mers où se tenait le *Primauguet* étaient presque toujours du même bleu de lapis; c'était la région des alizés et du beau temps qui ne finit pas.

Quelquefois, pour aller d'un groupe d'îles à un autre, il nous fallait franchir l'équateur, passer par les grandes immobilités, les splendeurs mornes.

Et après, quand l'alizé vivifiant reprenait dans un hémisphère ou dans l'autre, quand le *Primauguet* réveillé se remettait à courir, alors on sentait mieux, par contraste, le charme d'aller vite, le charme d'être sur cette grande chose inclinée, frémissante, qui semblait vivre et qui vous obéissait, alerte et souple, en filant toujours.

Quand nous courions vers l'est, c'était au plus près du vent, dans ces régions d'alizés; alors le *Primauguet* se lançait contre les lames régulières et moutonnées des tropiques pendant des jours entiers, sans se lasser, avec les mêmes petits trémoussements joyeux de poisson qui s'amuse. Ensuite, quand nous revenions sur nos pas, vent arrière, tout couverts de voiles, déployant toute notre large envergure blanche, notre marche, notre cours aussi rapide, devenait si facile, si glissante que nous ne nous sentions plus filer; nous étions comme soulevés par une espèce de vol, et notre allure était comme un planement d'oiseau.

Pour les matelots, les jours continuaient de se ressembler beaucoup.

Chaque matin, c'était d'abord un délire de propreté qui les prenait. A peine réveillés, on les voyait sauter, courir pour commencer au plus vite le grand lavage. Tout nus, avec un bonnet à pompon, ou bien habillés d'un *tricot de combat* (qui est une petite pièce tricotée pour le cou, à peu près comme une bavette de nouveau-né), ils se dépêchaient de tout inonder.

Des jets de pompe, des seaux d'eau lancés à tour de bras. Ils se dépêchaient, s'en jetant dans les jambes, dans le dos, tout éclaboussés, tout ruisselants, chavirant tout pour tout laver; ensuite usant le pont, déjà très blanc, avec du sable, des frottes, des grattes pour le blanchir encore.

On les interrompait pour les envoyer sur les vergues faire quelque manœuvre du matin, larguer le ris de chasse ou rectifier la voilure; alors ils se vêtaient à la hâte, par convenance, avant de monter, et exécutaient vite cette manœuvre commandée, pressés de revenir en bas s'amuser dans l'eau.

A ce métier, les bras se faisaient forts et les poitrines bombées; il arrivait même que les pieds, par habitude de grimper nus, devenaient un peu prenants, comme ceux des singes.

Vers huit heures, ce lavage devait finir, à un certain roulement de tambour. Alors, pendant que l'ardent soleil séchait très vite toutes ces choses qu'ils avaient mouillées, eux commençaient à fourbir; les cuivres, les ferrures, même les simples boucles, devaient briller clair comme des miroirs. Chacun se mettait à la petite poulie, au petit objet, dont la toilette lui était particulièrement confiée, et le polissait avec sollicitude, se penchant de temps en temps d'un air entendu pour voir si ça reluisait, si ça faisait bien. Et autour de ces grands enfants, le monde, c'était toujours et toujours le cercle bleu, l'inexorable cercle bleu, la solitude resplendissante, profonde, qui ne finissait pas, où rien ne changeait et où rien ne passait.

Rien ne passait que les bandes étourdies des poissons volans aux allures de flèches, si rapides qu'on n'apercevait que des luisans d'ailes, et c'était tout. Il y en avait de plusieurs sortes: d'abord les gros, qui étaient couleur d'acier bleui, et puis de plus petits et de plus rares qui semblaient avoir des nuances de mauve et de pivoine; on était surpris par leur vol rose, et, quand on voulait les regarder, c'était trop tard; un petit coin de l'eau crépitait encore et étincelait de soleil comme sous une grêle de balles; c'était là qu'ils avaient fait leur plongeon, mais ils n'y étaient plus.

Quelquefois une frégate,—grand oiseau mystérieux qui est toujours seul,—traversait à une excessive hauteur les espaces de l'air, filant droit avec ses ailes minces et sa queue en ciseaux, se hâtant comme si elle avait un but. Alors les matelots se montraient le voyageur étrange, le suivaient des yeux tant qu'il restait visible, et son passage était consigné sur le journal du bord.

Mais des navires, jamais; elles sont trop grandes, ces mers australes; on ne s'y rencontre pas.

Une fois, on avait trouvé une petite île océanienne entourée d'une blanche ceinture de corail. Des femmes qui habitaient là s'étaient approchées dans des pirogues, et le commandant les avait laissées monter à bord, devinant pourquoi elles étaient venues. Elles avaient toutes des tailles admirables, des yeux très sauvages à peine ouverts entre des cils trop lourds; des dents très blanches, que leur sourire montrait jusqu'au fond. Sur leur peau couleur de cuivre rouge, des tatouages très compliqués ressemblaient à des réseaux de dentelles bleues.

...Et puis l'île, à peine entrevue, s'était enfuie avec sa plage blanche et ses palmes vertes, toute petite au milieu du grand désert des eaux, et on n'y avait plus pensé.

On ne s'ennuyait pas du tout à bord. Les journées étaient très suffisamment remplies par des travaux ou des distractions.

A certaines heures, à certains jours fixés d'avance, par le *tableau de service* à la mer, on permettait aux matelots d'ouvrir les sacs de toile où leurs trousseaux étaient renfermés (cela s'appelait: *aller aux sacs*). Alors ils étalaient toutes leurs petites affaires, qui étaient pliées là dedans avec un soin comique, et le pont du *Primauguet* ressemblait tout à coup à un bazar. Ils ouvraient leurs boîtes à coudre, disposaient des petites pièces très artistement taillées pour réparer leurs vêtements, que le jeu continuel et la force des muscles usaient vite; il y avait des marins qui se mettaient nus pour raccommoder gravement leur chemise; d'autres, qui repassaient leurs grands cols par des procédés extraordinaires (en se tenant longtemps assis dessus); d'autres, qui prenaient dans leur boîte à écrire de pauvres petits papiers jaunis, fanés, portant les timbres de différents recoins perdus du pays breton ou du pays basque, et se mettaient à lire: c'étaient des lettres des mères, des sœurs, des fiancées, qui habitaient dans les villages de là-bas.

Et ensuite, à un coup de sifflet roulé, très spécial, qui signifiait: "Ramassez les sacs!" tout cela disparaissait comme par enchantement, replié, resserré, redescendu à fond de cale, dans les casiers numérotés que les terribles sergents d'armes venaient fermer avec des chaînettes de fer.

En les regardant, on aurait pu se tromper à leurs airs patients et sages, si on ne les eût pas mieux connus; on les voyait si absorbés dans ces occupations de petites filles, dans ces déballages de poupées, impossible de s'imaginer de quoi ces mêmes jeunes hommes pouvaient redevenir capables une fois lâchés sur terre.

Il n'y avait qu'une heure de mélancolie inévitable, c'était quand la prière du soir venait d'être dite, quand les signes de croix des Bretons venaient de finir et que le soleil était couché; à cette heure-là, assurément, beaucoup d'entre eux songeaient au pays.

Même dans ces régions d'admirable lumière, il y a toujours cette heure indécise entre le jour et la nuit, qui est triste. On voyait à cet instant-là des têtes de matelots se tourner involontairement vers cette dernière bande de lumière qui persistait du côté du couchant, très bas, à toucher la ligne des eaux.

Une bande nuancée toujours: sur l'horizon, c'était d'abord du rouge sombre, un peu d'orangé au-dessus, un peu de vert pâle, une traînée de phosphore, et puis cela se fondait en montant avec les gris éteints, avec les nuances d'ombre et d'obscurité. De derniers reflets d'un jaune triste restaient sur la mer, qui luisait encore çà et là avant de prendre ses tons neutres de la nuit; ce dernier regard oblique du jour, jeté sur les profondeurs désertes, avait quelque chose d'un peu sinistre, et on s'inquiétait malgré soi de l'immensité des eaux. C'était l'heure des révoltes intimes et des serrements de cœur. C'était l'heure où les matelots avaient la notion vague que leur vie était étrange et contre nature, où ils songeaient à leur jeunesse séquestrée et perdue. Quelque lointaine image de femme passait devant leurs yeux, entourée d'un charme alanguissant, d'une douceur délicieuse. Ou bien ils faisaient, avec un trouble subit de leurs sens, le rêve de quelque fête insensée de luxure et d'alcool pour se rattraper et s'étourdir, la prochaine fois qu'on les déchaînerait à terre.

Mais après venait la vraie nuit, tiède, pleine d'étoiles, et l'impression passagère était oubliée; les matelots venaient tous s'asseoir ou s'étendre à l'avant du navire et commençaient à chanter.

Il y avait des gabiers qui savaient de longues chansons très jolies, dont les refrains se reprenaient en chœur. Les voix étaient belles et vibrantes dans les silences sonores de ces nuits.

Il y avait aussi un vieux maître qui contait toujours à un petit cercle attentif d'interminables histoires: c'étaient des aventures très certainement arrivées autrefois à de beaux gabiers, que des princesses amoureuses avaient emmenés dans des châteaux.

....On était bien sur ce gaillard d'avant pendant ces veillées du large; on y recevait en pleine poitrine les souffles frais de la nuit, les brises vierges qui n'avaient jamais passé sur terre, qui n'avaient aucune senteur. Quand on était étendu là, on perdait peu à peu la notion de tout, excepté de la vitesse, qui est toujours une chose amusante, même quand on n'a pas de but et qu'on ne sait pas où l'on va.

Ils n'avaient pas de but, les matelots, et ils ne savaient pas où ils allaient. A quoi bon d'ailleurs, puisqu'on ne leur permettait nulle part de mettre les pieds sur terre? Ils ignoraient la direction de cette course rapide et l'infinie profondeur des solitudes où ils étaient; mais cela les amusait d'aller droit devant eux, dans l'obscurité bleuâtre, très vite, et de se sentir filer. En chantant leurs chansons du soir, ils regardaient ce beaupré, toujours lancé en avant, avec ses deux petites cornes et ses tournures d'arbalète tendue, qui sautillait sur la mer, qui effleurait l'eau bruissante à la façon très légère d'un poisson volant.

XCIII.

Sur ce *Primauguet*, mon cher Yves était sans reproche, comme il nous l'avait promis. Les officiers le traitaient avec des égards un peu particuliers à cause de sa tenue, de sa manière d'être, qui n'étaient déjà plus celles de tous les autres. Et il restait, malgré tout, au premier rang de cette rude bande dont le maître d'équipage disait avec orgueil:

—Ça, c'est moitié requin; ça n'a pas peur.

Il avait repris son habitude d'autrefois d'arriver le soir, à petits pas de chat, dans ma chambre, aux heures où je la lui abandonnais. Il s'installait à lire mes livres ou mes papiers, sachant bien qu'il avait permission de tout regarder; il apprenait à comprendre les cartes marines, s'amusait à y marquer des points et à y mesurer des distances. Très souvent, il écrivait à sa femme, et il arrivait que ses petites lettres interrompues par la manœuvre, restaient à courir parmi les miennes. J'en trouvai une un jour qui était destinée sans doute à partir sous double enveloppe, et sur laquelle il avait mis cette adresse drôle:

A madame Marie Kermadec,

Chez ses parens, à Trémeulé-en-Toulven,

pays de Bretagne, commune des

Loups, paroisse des Ecureuils, à

droite, sous le plus gros chêne.

On avait peine à se représenter ce grand Yves écrivant de ces choses de petit enfant.

C'était sa première longue absence depuis son mariage. De loin, il se mettait à songer beaucoup à cette jeune femme qui avait déjà tant souffert par lui, et qui l'avait tant aimé; maintenant elle lui apparaissait, au fond de ce lointain, sous un aspect nouveau.

XCIV.

En juillet,—le mauvais mois de l'hiver austral,—nous sortîmes de la région des alizés pour redescendre jusqu'à Valparaiso.

Là, je dus quitter le *Primauguet* et m'embarquer sur un grand vaisseau à voiles qui rentrait à Brest après son tour du monde.

Il s'appelait le *Navarin*; on y embarqua aussi tous les hommes de notre bord qui avaient fini leur temps de service: entre autres, Barrada, qui s'en allait à Bordeaux, avec sa ceinture garnie d'or, épouser sa petite fiancée espagnole.

Très brusquement, comme toujours, je dis adieu à Yves, le recommandant encore une fois à tous, et je partis pour la France par la grande route du cap Horn.

XCV

20 octobre 1882.

Je me souviens de ce jour passé en Bretagne. Nous trois, courant sous le ciel gris, dans ces bois de Toulven, Marie, Anne et moi.

Ma tête encore toute pleine de soleil et de mer bleue, et cette Bretagne revue tout à coup et si vite pour quelques heures, absolument comme dans les rêves que nous faisions à la mer.... Il me semblait comprendre son charme pour la première fois.

Et Yves resté là-bas, lui, dans le Grand-Océan. Le sentir si loin, et me retrouver seul dans ces sentiers de Toulven!

Nous courions comme des fous tous les trois dans les chemins verts, sous le ciel gris, elles avec leurs grandes coiffes au vent. La nuit allait bientôt venir, et c'était pour faire pendant cette dernière heure de jour la moisson de fougères et de bruyères bretonnes que je devais, le lendemain matin, emporter avec moi à Paris. Oh! ces départs, toujours rapides, changeant tout, jetant leur tristesse sur les choses qu'on va quitter, et nous lançant après dans l'inconnu!

Cette fois encore, c'était la grande mélancolie de l'arrière-automne: l'air resté tiède, la verdure admirable, presque l'intensité de vert des tropiques, mais toujours ce ciel breton, tout gris et sombre, et déjà les senteurs de feuilles mortes et d'hiver.

Nous avions laissé petit Pierre à la maison pour courir plus vite. En route, nous cueillions les dernières digitales, les derniers silènes roses, les dernières scabieuses.

Dans les chemins creux, dans la nuit verte, nous rencontrions les vieillards à longue chevelure, les femmes au corselet de drap brodé de rangées d'yeux.

Il y avait des carrefours mystérieux au milieu de ces bois. Au loin, on voyait les collines boisées s'étager en lignes monotones, toujours cet horizon sans âge du pays de Toulven, ce même horizon que les Celtes devaient voir, les derniers plans de la vue se perdant dans des obscurités grises, dans des tons bleuâtres qui passaient au noir.

Ah! mon cher petit Pierre, comme je l'avais embrassé fort en arrivant sur cette route de Toulven! De très loin, j'avais vu venir ce petit bonhomme, que je ne reconnaissais pas, et qui courait à ma rencontre en sautant comme un cabri. On lui avait dit:—C'est ton parrain qui arrive là-bas,—et alors il avait pris sa course. Il était grandi et embelli, avec un certain air plus entreprenant et plus tapageur.

Ce fut à ce voyage que je vis pour la première et la dernière fois la petite Yvonne, une fille d'Yves qui était née après notre départ, et qui ne fit sur la terre qu'une courte apparition de quelques mois. Elle était toute pareille à lui; mêmes yeux, même regard. Etrange ressemblance que celle d'une aussi petite créature avec un homme.

(A continuer.)